

Uchronies africaines

Relire « Le Voltaïque » et La Quête infinie de l'autre rive

Sylvie Kandé



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/364>

DOI : [10.4000/elh.364](https://doi.org/10.4000/elh.364)

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2013

Pagination : 143-148

ISBN : 978-2-35698-065-6

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Sylvie Kandé, « Uchronies africaines », *Écrire l'histoire* [En ligne], 12 | 2013, mis en ligne le 15 novembre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/elh/364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.364>

Uchronies africaines

Relire « Le Voltaïque » et *La Quête infinie de l'autre rive*

« Si les nègres n'étaient pas un peuple, disons de vaincus, enfin un peuple malheureux, un peuple humilié, etc., renversez l'Histoire, faites d'eux un peuple de vainqueurs, je crois, quant à moi, qu'il n'y aurait pas de négritude. Je ne me revendiquerais pas du tout de la négritude, cela me paraîtrait insupportable. »

Aimé Césaire

« **L'**ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DE L'AFRIQUE est aussi ancienne que l'écriture de l'histoire elle-même ¹ », déclare J. D. Fage, rappelant que ce continent faisait partie du monde connu des historiens grecs et arabes. Tardivement admise parmi les disciplines, l'histoire de l'Afrique s'est néanmoins mise « en position d'interroger et de révéler l'opération historique elle-même », ajoute son collègue Henri Moniot. De fait, des questions méthodologiques

spécifiques à la reconstitution de l'histoire africaine (telles que l'usage des sources orales, l'impératif multidisciplinaire et la pluralité des périodisations) ont contribué à ouvrir de nouvelles perspectives pour la recherche, africaniste ou non, en histoire, en littérature et au-delà. On s'étonne donc de l'absence de l'Afrique dans les débats concernant l'uchronie.

Notion controversée, l'uchronie s'applique à des textes qui, de prime abord, semblent ressortir de la fiction puisque ce sont des développements non advenus que leurs auteurs brodent sur une trame historique attestée. Mais le rapprochement entre l'uchronie et la littérature fantastique ou de science-fiction autour de la question « Et si... ? » ne fait que problématiser la relation de ces (sous-)genres à l'histoire : « Outre la richesse imaginaire qu'elle suscite, l'uchro-

Sylvie Kandé, SUNY Old Westbury – State University of New York.

1. J. D. Fage, « The Development of African Historiography », dans Joseph Ki-Zerbo (dir.), *General History of Africa*, t. I, Unesco, 1981, p. 25.

nie [permet] au lecteur de réfléchir sur l'Histoire [...] et donc de porter au travers d'une fiction un regard critique sur le présent. Une des fonctions essentielles [...] d'une bonne partie de la science-fiction », notent deux spécialistes de la question ². L'esthétique de l'uchronie tient alors sans doute à l'affleurement *palimpsestique* de l'histoire dans la fiction, lequel induirait un degré moindre de « suspension consentie de l'incrédulité ³ » chez des lecteurs contraints à s'inventer un nouveau pacte de lecture.

« Roman vraisemblable de ce qui aurait pu se passer ⁴ », l'uchronie exaspère et inspire l'historien qui construit souvent son objet en retenant celles de ses hypothèses qu'il juge recevables après les avoir toutes examinées. Patrick Manning par exemple, calculant ce qu'aurait pu être la démographie africaine sans les ponctions esclavagistes, estime qu'en 1850 l'Afrique subsaharienne aurait dû compter non pas 50 millions d'individus, mais le double ⁵. Hypothèses de travail ou versions romancées qui se posent comme alternatives au canevas historique établi et jouent à lui faire temporaire compétition, les uchronies mettent en relief les mécanismes par lesquels la discipline crée – à partir de sources toujours sujettes à interpré-

tations et de problématiques qui ont elles-mêmes une histoire – des récits sur le passé susceptibles de fournir des généalogies aux relations de pouvoir contemporaines. L'uchronie s'est donc engouffrée dans la brèche ouverte par le « tournant linguistique ». Car à un discours historique « uniformément assertif, constatif, [qui] raconte ce qui a été, non ce qui n'a pas été ou ce qui est douteux » et censure l'énonciation ⁶, à l'histoire-science sociale, s'est substituée une histoire attentive au langage de la narration, à la dimension textuelle du réel, à la pluralité du mémoriel. On voit en quoi la tentative officielle en 2005 pour « rediscipliner » l'histoire en France et établir un régime de vérité national, notamment autour de la colonisation, allait à contre-courant de la « créolisation » des catégories de représentation et d'autoreprésentation qui définit l'épistémologie contemporaine. Dans la foulée, Sylvain Brison publie *1492, les Gabonais découvrent l'Europe*, pièce de théâtre uchronique qui loue par parodie « le rôle positif de la colonisation africaine en Europe ⁷ ».

Longtemps grevée par les résidus du discours hégélien, d'une vision vectorielle du progrès et les besoins de la construction nationale, l'écriture de l'his-

2. Stéphanie Nicot, Éric Vial, « Les Seigneurs de l'histoire. Notes sur l'uchronie », *Univers 86, J'ai Lu/Galaxies*, 1986, p. 4.
3. Samuel Taylor Coleridge, *Biographia Literaria* [1817], dans *The Collected Works*, Princeton, Princeton University Press, 1983, t. VII, vol. 2, p. 6 : « *willing suspension of disbelief for the moment* ».
4. Anthony Rowley, Fabrice d'Almeida, *Et si on refaisait l'histoire?*, Odile Jacob, 2009, p. 10.
5. Patrick Manning, *Slavery and African Life. Occidental, Oriental and African Slave Trades*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, 1990, cité par John Iliffe, *Africans. The History of a Continent*, Cambridge / New York, Cambridge University Press, 1995, p. 137.
6. Roland Barthes, « Le discours de l'histoire », dans *Le Bruissement de la langue. Essais critiques IV*, Éd. du Seuil, 1984, p. 171.
7. Dans l'ouvrage collectif *Les Bienfaits de la colonisation*, ABS Éditions, 2007.

toire africaine s'est trouvée prise en étau « entre la production de connaissances historiques et une plaidoirie pour la civilisation africaine », selon la formule de Mamadou Diouf. Deux dynamiques l'auraient enfin libérée de ces contraintes: la crise de l'État postcolonial qui fissure la notion d'histoire nationale et permet la démocratisation des « modes de production et d'appropriation du passé »; et la participation des historiens de l'Afrique aux polémiques d'une discipline qui renonce désormais à la détermination sociale, aux explications structurelles ou causales en faveur d'acteurs avertis et ambivalents ⁸.

En matières africaines, l'uchronie est donc à l'ordre du jour. Sans doute l'était-elle depuis longtemps. L'idée que le griot a accès à un hypertexte oral qu'il modifie politiquement en fonction de la composition et des interventions de l'auditoire n'est pas neuve. Ajoutons que tout l'élan initial du mouvement de la négritude pourrait se résumer à la question suivante: Et si la « civilisation africaine » n'était pas, comme on l'a fait accroire, un oxymore? Joseph Ki-Zerbo appelait d'ailleurs à une « troisième découverte de l'Afrique » dont l'histoire écrite enflammerait l'imagination de la jeunesse: « Pour les jeunes, écrit-il, il s'agit d'une entreprise aussi passionnante que d'aller dans l'espace ⁹. »

Son plaidoyer pour un réinvestissement du passé de l'Afrique dans son actualité par le biais d'une création artistique qui aiderait à en combler les béances a été entendu par les écrivains de la génération des indépendances. Si, en littérature africaine, l'afrofuturisme semble avoir d'abord pris la forme d'une machine à remonter le temps, ce corpus s'est installé dans ce qu'Emmanuel Bouju appelle les « plis » et les « blancs » du savoir historien ¹⁰. Dans *Things Fall Apart*, de Chinua Achebe, le protagoniste Okonkwo emblématise la résistance armée contre l'ordre colonial, donc la possibilité d'une histoire autre, si sa communauté avait choisi de le suivre; dans *L'Aventure ambiguë*, de Cheikh Hamidou Kane, le dilemme tourne autour de l'intrusion de l'école française chez les Diallobé: faut-il que les enfants aillent y « apprendre l'art de vaincre sans avoir raison ¹¹ »? Le pragmatisme de la Grande Royale l'emportera de peu sur le conservatisme du Maître spirituel.

Certains écrivains africains ont très tôt transgressé les conventions relatives au temps ou à l'éthique de l'histoire nationaliste ¹². Le romancier et cinéaste Ousmane Sembène lui-même, quoique marxiste et panafricaniste, a désavoué toute téléologie en « qualifi[ant] les historiens de *chronophages*. Ils mangent le temps en le disciplinant; ils en réduisent la

8. Mamadou Diouf, « Des historiens et des histoires, pour quoi faire? L'historiographie africaine entre l'État et les Communautés », *Revue africaine de sociologie*, vol. 3, n° 2, 1999, p. 105, 121.

9. Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire. D'hier à demain* [1972], Hatier, 1978, p. 31.

10. Emmanuel Bouju, « Exercice des mémoires possibles et littérature "à-présent". La transcription de l'histoire dans le roman contemporain », *Annales. HSS*, n° 2, mars-avr. 2010, p. 438.

11. Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Julliard, 1961, p. 47.

12. Yambo Ouologuem, auteur du *Devoir de violence* (1968), en est un exemple.

multiplicité des discours et le chevauchement multiple, bigarré et tout en zigzag des événements. Par cet aplatissement, ils rendent, paradoxalement, le temps et l'événement sans importance¹³ ». Cette volonté de libérer le temps des crocs de l'histoire, de rendre aux pratiques et aux événements leur imprédictible enchevêtrement, est superbement illustrée par sa nouvelle intitulée « Le Voltaïque » (1962). « Rétrospectio[n] permettant d'inverser l'histoire, [...] acrobati[e] dans des passés révolus, pour les réécrire tels qu'ils auraient pu ou dû être¹⁴ », il s'agit bien là d'uchronie.

« Le Voltaïque » est composé par emboîtement narratif, le récit-cadre précisant les circonstances de la profération du conte. 1960, année de l'indépendance, à Dakar : la question sur l'origine des scarifications posée par Saër le Voltaïque à ses compagnons réunis pour la cérémonie du thé déclenche une véritable joute oratoire. C'est sa propre réponse qui l'emporte et constitue le récit enchâssé. Décrite au moyen d'allégories (le capitaine du navire négrier l'*Africain*, Momutu l'acquérat, Amoo le villageois, père d'Iomé, une fillette kidnappée), la côte ouest-africaine du XVIII^e siècle est un monde rendu hobbesien par la recherche effrénée des profits offerts par la traite esclavagiste transatlantique. Dans cette « guerre de tous contre tous », les villages

reculent, les tombes sont abandonnées ; traqué hors des lieux de culture, on cherche refuge dans les bois. Les statuts fluctuent : à peine libérés par les sbires de Momutu, les quatre-vingts esclaves de l'*Africain* seront revendus par leurs « libérateurs ». Momutu lui-même, sa famille décimée par la traite, s'est fait interprète puis trafiquant d'esclaves, préférant « être avec les chasseurs qu'avec les chassés¹⁵ ». Amoo s'enrôle dans sa troupe afin d'arracher son enfant à la cale : il réussit à la ramener au village, mais les voilà de nouveau pourchassés. Sembène insiste sur la nouvelle logique de marchandisation des corps à l'œuvre sur la côte, avec ses codes langagiers (pièces d'Inde et nigrittes), ses lieux (captivité), ses objets (fouet, bottes noires, armes à feu). C'est elle qui inspire à Amoo une riposte spontanée : il lacère de son couteau le visage de l'enfant, *calculant* que les balafres la rendront invendable.

Stéphanie Nicot et Éric Vial nous avertissent qu'« on ne saurait considérer comme uchroniques des textes où c'est l'histoire individuelle, et non pas collective, qui est modifiée¹⁶ ». Le tour de force de Sembène, c'est d'avoir élargi l'anecdotique aux dimensions d'une pratique culturelle de résistance :

Et au long des ans, et des siècles, on vit apparaître des diversités de balafres sur le corps de nos Ancêtres.

13. Cité par Mamadou Diouf, *art. cit.*, p. 101.

14. Raymond Mbassi Ateba, « Topies, distopies, uchronies et utopies du développement dans l'Afrique le clézienne », *Syllabus Review*, vol. 2, n° 3, 2011, p. 501.

15. Ousmane Sembène, « Le Voltaïque », dans *Voltaïque*, Présence Africaine, 1962, p. 206.

16. Stéphanie Nicot, Éric Vial, *art. cit.*, p. 2.

Voilà comment nos Ancêtres eurent des marques.
Ils refusaient d'être des esclaves.¹⁷

Cette origine fictive d'une pratique attestée – soulignée par la forme ludique de la conclusion : « Lecteurs, qu'en pensez-vous^{18?} » – permet de lire le texte comme un conte étiologique ou une parodie d'ethnographie, aussi. Mais l'apostrophe est surtout une invitation à examiner l'enchevêtrement des discours incarnés par les personnages dans ce passé chaotique, bref à faire « une lecture morale de l'Histoire¹⁹ » en s'y projetant.

L'intention uchronique du poème épique en trois chants que j'ai intitulé *La Quête infinie de l'autre rive* (2011) est annoncée dès le paratexte auctorial avec, en épigraphe, la formule de Pierre Chaunu :

Un coup de vent heureux et les Chinois découvraient Lisbonne.²⁰

Celle-ci évoque la contingence des « découvertes » qui souvent prennent leur époque au dépourvu ; mais aussi l'arbitraire des choix narratifs des historiens. Car la construction de certaines explorations comme événements en réduit d'autres au silence, dont le souvenir, faute de représentation, s'estompera²¹. Rompant avec la linéarité, le poème commence, pour ainsi dire, au troisième chant par la célébration amère

des prouesses accomplies par les migrants africains contemporains qui s'efforcent de gagner l'Europe en pirogue au péril de leurs vies. L'objet des deux premiers chants, lui, est de construire un métarécit qui replace ces voyages dans la longue durée et mette en valeur leur dimension éthique.

Dans son encyclopédie, l'historien arabe al-Omari rapporte le récit que fit le gouverneur du Caire de son entretien en 1324 avec l'empereur du Mali, Mansa Moussa, en chemin vers La Mecque. Interrogé sur son avènement, Moussa révèle que son prédécesseur, Aboubakri II, brûlant de découvrir l'autre rive de l'Océan, lança deux expéditions et disparut avec la seconde. C'est là l'amorce (Y a-t-il élément divergent quand les sources sont muettes?) pour les sept versions du voyage que j'imagine. Ce « foisonnement uchronique », résultat partiel d'une recherche en va-et-vient entre sources historiques, sociologiques et littéraires, correspond à l'objet clivé, pluriel de la quête : celle des voyageurs (l'ailleurs, l'autre, la science, soi) et celle du poème (le vrai, le vraisemblable, le merveilleux). Une des fins du récit, parodiant *Le Mariage de Roland*, de Victor Hugo, envisagera un métissage précolombien Afrique-Amérique :

Et c'est ainsi que l'Afrique et l'Amérique s'épousèrent
avant même que d'avoir connu leurs noms.²²

17. Ousmane Sembène, *op. cit.*, p. 216.

18. *Ibid.*

19. Stéphanie Nicot, Éric Vial, *art. cit.*, p. 4.

20. Cité par Jean Devisse, « Les Africains, la mer et les historiens », *Cahiers d'Études africaines*, vol. 29, n° 115-116, 1989, p. 414.

21. Voir Michel-Rolph Trouillot, *Silencing the Past. Power and the Production of History*, Boston, Beacon Press, 1995.

22. Sylvie Kandé, *La Quête infinie de l'autre rive. Épopée en trois chants*, Gallimard (Continents noirs), 2011, p. 81.

Par ricochet, il fallait réfléchir à une découverte de l'Amérique qui aurait fait l'économie de l'esclavagisme transatlantique et modifié toute la modernité. J'ai donc prêté à Aboubakri II ce qu'Édouard Glissant appelle « une vision prophétique du passé »²³, et le désir de corriger par anticipation le cours de l'histoire :

Car il avait vu au fond des abysses glauques
les doubles des pour-être-enchaînés-marqués-au-fer-tailla-
dés-par-le-fouet-perforés-de-mille-manières-et-à-plaisir-
avant-que-d'être-jetés-hurlant-d'horreur-muets-de-rage-
par-dessus-bord-à-la-grâce-du-requin
croiser au sommet de leur crâne
leurs mains sans chair
Pour lui il avait juré
de faire coûte que coûte l'histoire autrement
et d'arracher les mânes à ces longs banquets tristes
dans leurs nécropoles de sable blanc.²⁴

Le choix générique de l'épopée s'imposait pour représenter en héros les explorateurs malinké d'hier et les migrants africains d'aujourd'hui. Soulignant la parenté de *La Chanson de Roland* et de l'uchronie, Claire Le Brun a proposé que la distorsion de l'histoire dans le texte médiéval accomplit un travail d'apaisement en présentant comme résolu un problème alors d'actualité, le rapport de force entre Chrétienté et Islam²⁵. Pour sa part, Glissant suggère que l'épopée traite d'un échec à

rattraper par une transfiguration textuelle²⁶. Les hommes et les femmes embarqués sur l'Océan à l'appel d'Aboubakri II, ou au nom d'un devoir de sacrifice de soi pour leur communauté dévastée par la mondialisation, sont d'une moralité plus haute parce qu'ils sont défaits. Une défaite utile ? C'est plutôt de poétique de la défaite dont parle Césaire dans sa définition en creux de la négritude, mise en exergue de cet article²⁷. Elle nous permet de penser, au-delà du binaire, l'interstice entre l'H/histoire telle qu'elle a été sans doute et l'H/histoire telle qu'elle aurait pu être.

L'Afrique a une bibliothèque uchronique qui comprend entre autres *Zoo City*, de Lauren Beukes ; *Bakari II (1312) et Christophe Colomb (1492) à la rencontre de l'Amérique*, de Pathé Diagne ; *René*, de Disiz ; *Jazz et Vin de palme*, d'Emmanuel Dongala ; *Sarraounia*, d'Abdoulaye Mamani ; *Aux États-Unis d'Afrique*, d'Abdourahman Waberi. Chacun de ces textes a le potentiel de diversifier la réflexion sur l'uchronie et les conditions intellectuelles de son émergence, sur le droit de faire diverger l'histoire et les responsabilités qui en découlent. Avec l'ensemble du corpus uchronique, ces textes nous rappellent que la frontière entre histoire, mémoire et imagination peut être une zone de convivialité.

23. Édouard Glissant, *Le Discours antillais*, Éd. du Seuil, 1981, p. 132.

24. Sylvie Kandé, *op. cit.*, p. 71.

25. Claire Le Brun, « Les chansons de geste : la tentation de l'uchronie au Moyen Âge », *Imagine...*, n° 14, 1982, p. 44-49.

26. Édouard Glissant avec Alexandre Leupin, *Les Entretiens de Baton Rouge*, Gallimard, 2008, p. 66-67.

27. Jacqueline Leiner, « Entretien avec Aimé Césaire », dans *Tropiques, 1941-1945*, Jean-Michel Place, 1978, p. XXI.